

[Text]

From personal experience, the problems the immigrant family faces the most are not having affordable or subsidized day care and child care services available for them; that the problems which generate are mainly due to the lack of training and retraining immigrant women for child care; not having centres for school children during lunch hour, emergency school closings, before and after school hours, which forces most of the immigrant children to fall into a situation like 'latch key'; not having easily available day care centres for children under three years of age and babies, which is essential for an immigrant family where both parents work, or the parent is single.

Immigrant women, also like others, want to obtain a job to earn an income to be self-sufficient, to help support their families, and to secure a future for themselves and their children, but unfortunately, most of them do not succeed in establishing a career suitable for them and fit for their qualifications because of some deadlock, such as their skills and qualifications are not normally recognized as being up to Canadian standards. All their English or French training is not adequate for the job market. As I can express from my own experience, once even I, who had all my high school and university education in English back home, was denied even a one-week training at a certain work place. The reason was, as I was told by my previous employer, that they did not understand my spoken English. That is why they did not feel comfortable to put me there. Now, if something like this can happen to me, then what chance do those women have who do not have much good training or enough training in one of the Canadian official languages, or do not speak English at all? Practically none.

• 1625

Most of the immigrant women who had a good career and promising job back home settle down in Canada with the lowest paying, unrewarding labour jobs or work as a helper in their husband's small business, or get frustrated and stay home.

While sharing their experiences, many immigrant women who described how difficult it was for them to find a babysitter they could rely on and afford when they needed one, just to keep an appointment for a job interview or go to work or just even to attend a community activity et cetera.

The wives of the large Lebanese community in the Charlottetown area alone, who are mainly the small businessholder, about 30 of them, like corner stores, groceries, restaurants, etc., expressed their deep concerns and frustrations about how sometimes they had to take their children and even babies to their husband's store to work and how they could not find a babysitter at the time. There are no subsidized day care centers available either. What would help them in

[Translation]

Mon expérience personnelle m'a appris que la famille d'immigrants éprouve divers problèmes: elle ne dispose pas de services de garderie familiale, ou de garderie, qui soient subventionnés ou offerts à un prix abordable; nombre de problèmes sont dus au simple fait que les immigrantes ne peuvent participer à des cours de formation ou de recyclage dans le domaine du soin des enfants; il n'existe pas de garderies qui accueillent les enfants d'âge scolaire pendant l'heure du déjeuner, lorsque les écoles sont fermées, avant et après les heures de classe; ainsi, la plupart des enfants immigrants deviennent ce qu'on appelle des «enfants à clé»; il n'existe pas de services de garderie pour les enfants de moins de trois ans et pour les bébés, ce qui est nécessaire pour les familles d'immigrants lorsque les deux parents travaillent, ou pour les familles monoparentales.

Les immigrantes, comme les autres, veulent avoir un emploi pour obtenir un salaire et devenir indépendantes, pour aider financièrement leur famille, et pour assurer leur propre avenir, ainsi que celui de leurs enfants; malheureusement, la plupart d'entre elles ne peuvent avoir une carrière appropriée en fonction de leurs qualifications et compétences, simplement en raison d'un obstacle de nature administrative; en effet, on dit que leur formation ne correspond pas aux normes canadiennes. Toute leur formation linguistique, en anglais ou en français, ne convient pas au marché du travail. Je puis citer mon propre cas, car moi-même, qui ai reçu un enseignement secondaire et universitaire en anglais dans mon pays, je me suis vu refuser une formation professionnelle d'une semaine à un endroit donné. Tout comme me l'avait dit un employeur précédent, on m'a dit qu'on ne pouvait pas comprendre mon anglais parlé. C'est la raison pour laquelle on hésitait à me permettre de suivre cette formation. Si une telle chose peut m'arriver à moi, quelles chances ont celles qui n'ont pas reçu une bonne formation ou une formation suffisante dans une des deux langues officielles canadiennes, ou encore qui ne parlent absolument pas l'anglais? Elles n'en ont pratiquement pas.

La plupart des immigrantes qui avaient bénéficié d'une carrière solide ou qui avaient un avenir prometteur dans leur pays doivent se contenter au Canada d'emplois mal rémunérés, ingrats, ou encore d'aider dans la petite entreprise de leur mari. Comme autres possibilités, elles ont la frustration et l'oisiveté à la maison.

Des immigrantes qui parlaient de leurs expériences nous ont décrit la difficulté de trouver une gardienne fiable et abordable quand elles en avaient besoin, quand ce ne serait que pour se rendre à une entrevue pour un travail, au travail même, ou encore simplement participer à une activité communautaire.

Une trentaine de Libanaises de la région de Charlottetown, dont les maris sont principalement de petits entrepreneurs, propriétaires de dépanneurs, d'épicerie, de restaurants, etc., se sont dites très inquiètes et contrariées de devoir parfois amener leurs enfants, même des nourrissons, pour travailler au commerce de leur mari, car elles ne pouvaient pas trouver de gardienne. Il n'existe pas de garderies subventionnées non plus. Qu'est-ce qui pourrait leur venir en aide? Elles ont également